

Aladin

ANTIQUITÉS,
ARTS DÉCORATIFS
ET COLLECTIONS

JUIN 2015 / n° 320 / 28^e année / www.aladin-mag.com



Super cote pour le baby-foot



Tous les salons
et foires
jusqu'au 5 juil.



**ENCADREMENT :
DANS LES RÈGLES**



**DESIGN ET
BANDE DESSINÉE**



**CUISINE : STYLE INDUSTRIEL
OU CLASSIQUE ?**



N°320 - Juin 2015
4,90 €
France
Métropolitaine

Interview d'Hugues Aufray : il s'installe chez Maillo

Revivre ses années d'adolescence. Le rêve devient réalité, là, dans votre salon, avec vos enfants et vos copains. Autour d'un baby-foot Bonzini ou Stella, les balles dégringolent dans la goulotte, le compteur marque les points, les barres roulent, le temps suspend son vol. Attention au but ! > TEXTE PATRICIA JOSSELIN.

Le baby-foot en dire

F

ace au jukebox (onéreux), au flipper (fragile), au billard (encombrant), le baby-foot marque des buts.

Il a toutes les caractéristiques d'un grand joueur : ludique, décoratif et capable de s'adapter à tous les intérieurs. Sa cote est en nette progression ces deux dernières années et il suscite un large regain d'intérêt auprès des aficionados. Mais pas seulement.

L'histoire de la création du baby-foot est compliquée. Il serait né plusieurs fois entre 1880 et 1930, en divers lieux, et de multiples paternités lui sont attribuées. Parmi les pères identifiés, mais pas toujours reconnus, citons Lucien Rosengart (1881-1976), constructeur d'automobiles français et inventeur prolifique, le dénommé Kicker, un Suisse qui fonda la marque éponyme, Alexandre de Fistera (1919-2007), poète espagnol engagé dans la Guerre civile de 1936, les Thornton dont Harold qui dépose un brevet en Grande-Bretagne en 1923 et son oncle Louis, qui exporte l'idée aux États-Unis en 1927 (sans grand succès). Quoiqu'il en soit, l'invention est européenne, voire française. L'Amérique ne s'empare du baby-foot qu'à partir des années 1960 lorsque les militaires en poste en Allemagne reviennent au pays avec le virus du jeu dans leurs paquetages.

Des piliers de bar

En France, dès le début des années 1950, le baby-foot est l'attraction des cafés. Dans un bulletin professionnel concernant les machines à jeux daté d'avril 1952, il est évoqué plus d'un million de joueurs et 120 000 jeux en exploitation. Entre deux cours, à la pause déjeuner, des après-midi entiers ou durant de longues soirées, lycéens, ouvriers, ou employés cravatés jouent au baby-foot. Enchaînant les parties, à deux ou à plusieurs, avec de la technique ou du cœur, les joueurs balayent, font des roulettes, commercent, hurlent aux gamelles et jurent avoir assisté à un chaudron. Toute ressemblance avec des situations vécues est purement volontaire... Les modèles Bonzini ont été les baby-foot les plus répandus dans les cafés. La société Bonzini comme Stella et les autres vendaient des jeux munis de monnayeurs à des exploitants qui géraient eux-mêmes le parc installé dans les cafés (le jeu est soumis à la taxe sur les appareils automatiques de divertissement). Ainsi, jusqu'au début des années 1990, plusieurs générations ont joué sur le B53 (sorti en 1953), puis le B60 (sorti en 1960), de chez Bonzini ou sur le Baby-Foot Stella Champion, répandus notamment dans le nord de la France et en Belgique. Moins répandus, les modèles René Pierre ou Sulplie sont réputés pour leur excellente qualité et leur solidité.

À partir des années 1980, le baby-foot va peu à peu disparaître. Lors du départ des propriétaires de café dont beaucoup partent à la retraite, l'activité de débit de boissons n'est pas toujours maintenue (l'emplacement à l'angle de rue est très convoité par les banques) d'où la disparition de nombreux cafés, donc de baby-foot. Puis vint l'interdiction de fumer dans les lieux publics. L'arrivée des jeux électroniques et de «grattage» sifflera la fin de la partie de baby-foot dans les bars..

Jouer à domicile

Il sort des cafés, mais entre chez les particuliers. «Le baby-foot est plus populaire que le billard. De plus, il prend moins de place et peut être déplacé, explique Joël Trémollière. Le restaurateur récupère des caisses (nom donné au baby-foot ancien souvent en mauvais état), les restaure, les personnalise sur demande, et les revend. «*Depuis deux petites années, on sent un vrai engouement pour le baby-foot. Il est recherché pour habiller un salon ou une salle de jeux. Mais, les gens veulent aussi y jouer.*». Facile d'accès et intergénérationnel, le baby-foot a la vertu de créer du lien autrement que les jeux sur écran ! «*Souvent, le père ou le grand-père disent vouloir acheter un baby pour leur fils ou petit-fils. Quelques minutes plus tard, je me rends bien compte que c'est aussi pour eux.*» Le charme ►►►



▲ Modèle Champion 1970 de René Pierre. Toute une époque ! ▲ Modèle Challenger de René Pierre, premier baby-foot de la marque pour les États-Unis, années 1970. ▲ Document publicitaire de 1975 montrant le modèle Champion dans sa version en forme bateau. ▲ Appelé «foosball», le baby-foot se serait répandu aux États-Unis dans les années 1960 avec les militaires de retour d'Allemagne

et dans votre salon



des baby-foot anciens est incomparable : le bruit des balles qui dégringolent le long de la goulotte, le manche qui roule, le coup sourd de la balle qui rebondit... «Certains clients veulent que le monnayeur soit actif avec des pièces de 50 cts par exemple. Ça donne un enjeu à la partie.» Nostalgie, authenticité, plaisir du jeu, le baby-foot ancien a une dernière qualité que nous révèle Joël Trémollière : «Si vous l'entretenez bien, vous ne perdrez pas d'argent à la revente». Vous aurez alors gagné la partie. ■

Remerciements à Laurent Bellone, de www.babyfoot vintage.

▲ L'emblématique Bonzini B60 qui n'a pas bougé depuis plus de 50 ans !

Le re-inventeur des baby-foot



Pascal Joulin est passionné de baby-foot depuis l'adolescence. «Je ne suis pas un professionnel, mais un bon joueur de café», se définit-il. Il est aussi un excellent ébéniste. Un jour, alors qu'un client lui apporte un ancien baby-foot à restaurer, le joueur-artisan voit l'occasion de lier sa passion à son métier. Il décide de consacrer son activité à la création de baby-foot et crée la marque Loup Blanc. Installé dans un village de la Creuse, «à peu près au milieu de la France pour que l'on puisse venir me voir de partout», il propose, en autres, des modèles de style Louis Philippe et Henri II. «Je souhaite donner au baby-foot la même place que le billard. En faire un meuble à part

entière.» En bois massif, fabriqués selon les règles de l'art «avec tenons et mortaises», les modèles classiques de Pascal Joulin n'ont rien à envier aux Bonzini. «Je suis vigilant à ce qu'ils soient totalement compatibles avec le jeu. Un champion ne verrait pas de différence.» L'offre de l'artisan est complétée par des créations plus contemporaines. «Je travaille sur la personnalisation. Je souhaite innover dans les formes et les couleurs : des joueurs de couleur grise, des LED intégrés...» Le résultat est étonnant. «La plupart de mes clients n'auraient jamais acheté un baby-foot, je ne puise pas parmi les nostalgiques, je fais venir de nouveaux clients.» À partir d'une invention de plus d'un demi-siècle et grâce à un savoir-faire ancestral, Pascal Joulin a créé un nouveau meuble de fabrication 100% française et respectueuse de l'environnement. Une combinaison de match gagnante !



◀ Modèle de style Henri II, en noyer

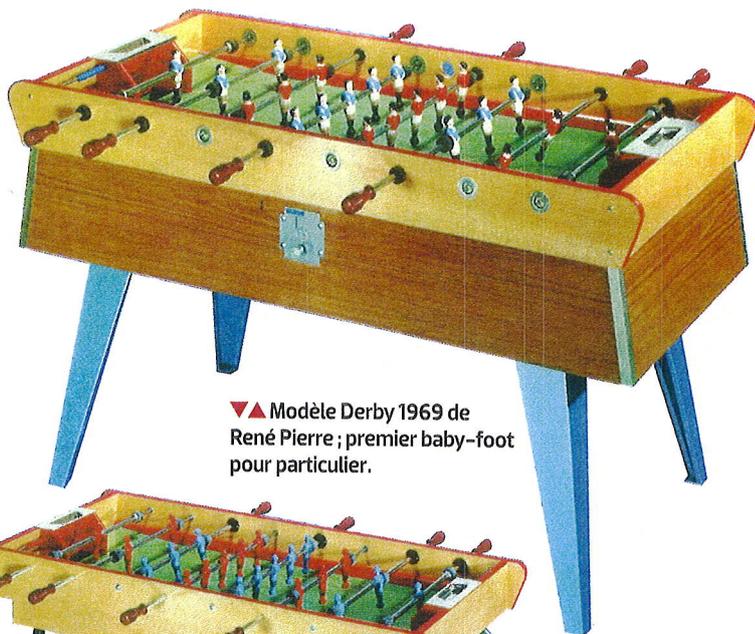


Modèle aux lignes résolument contemporaines avec LED et enceintes Bluetooth intégrés.

René Pierre : dans la compétition

Originaire du Jura, puis installée à Chalon-sur-Saône depuis 1971, l'entreprise fabrique des baby-foot et des billards depuis 1952. Le premier modèle de baby-foot est le Derby. «Il était de couleur jeune et orange, avec des pieds métalliques droits. Les barres étaient télescopiques et il était muni d'un monnayeur pour les cafés.», explique **Claude Pierre**, le fils de René Pierre, décédé l'année dernière. En 1959 apparaît le modèle Compétition. À l'époque, les exemplaires René Pierre étaient fabriqués en bois massif. «Les anciens, aux lignes plus cubiques que celles des Bonzini, sont de

très bonne qualité. Les finitions sont travaillées, reconnaît Joël Trémollière. Ce sont de bons baby, ils subissent un peu la notoriété des Bonzini. L'avantage est que leur prix est plus abordable : à partir de 1300 euros rénovés.» Aujourd'hui, la société vend aux particuliers à travers quatre magasins : «nous avons été les premiers à le faire. À l'époque, tout le monde nous prenait pour des fous», se souvient Claude Pierre. Une partie de la production est destinée également à la grande distribution. «La fabrication est 100% française, s'enorgueillit le patron. On arrive même à tenir face à la concurrence des Chinois !»



▼▲ Modèle Derby 1969 de René Pierre ; premier baby-foot pour particulier.



Sulpie : un jeu racé

Moins connus, les baby-foot de la société Sulpie, installée près de Cognac, sont apparus à la fin des années 1950, en même temps que Bonzini. Les deux sociétés se sont un temps disputé la primeur. Reste que les modèles Sulpie perpétuent une tradition d'ébénisterie. La société collabore aujourd'hui avec la marque Loup Blanc (voir ci-contre) pour la fourniture des pièces.



▲ Modèle de la marque Sulpie en Formica, des années 1970.

Bonzini : le favori des cafés

Située à Bagnolet, la société Bonzini est en activité depuis 1927 et se consacre à l'industrie des loisirs. Le premier baby-foot de la marque est le B53, commercialisé en 1953. Il présente des barres télescopiques et un monnayeur puisqu'il est destiné aux cafés. La force de la marque est d'avoir placé ses baby-foot, notamment le B60 (sorti en 1960), dans de très nombreux cafés. Toute une génération voire plusieurs a joué sur ce modèle réputé pour

la souplesse de ses barres. En 1990, sort le B90, sans monnayeur, destiné à un usage privé. On reconnaît le Bonzini à sa main courante rouge et à ses pieds en hêtre noir. Fabriqués en grand nombre, ces modèles sont fréquents, venus jusqu'à nous en plus ou moins bon état. Ils sont très recherchés par de nombreux nostalgiques. «*Les prix des caisses des B60 ont été multipliés par trois en trois ans*», note Joël Trémollière.



► Modèle B53 Bonzini.



▲ Culte ! Cet exemplaire Stella date des années 1950, probablement de 1953, selon Nicolas Chanry.

Petiot : l'artisan du jeu

L'entreprise vendéenne Petiot existe depuis 1919, créée par André Petiot, charpentier de son état. Son fils, André, a commencé la fabrication de baby-foot au début des années 1960. L'entreprise bénéficie d'un savoir-faire artisanal et utilise des matériaux de haute qualité. «*Leur inconvénient est de ne pas s'appeler Bonzini !*», explique Joël Trémollière. Ce sont de très bons baby-foot d'une grande solidité.»

Stella : sacré champion

La société Stella a été fondée par le premier Président de la Confédération Française des Automatiques, Auguste Sarrault, en 1928. Installée 4, rue Scipion, Paris 5^e, l'entreprise fabrique des jeux de comptoir et d'adresse lorsque son dirigeant crée en 1948 le célèbre Baby-Foot Stella Champion, dont le nom deviendra générique. C'est à partir des années 1950 que le Champion connaîtra un énorme succès, grâce notamment au premier Championnat de baby-foot organisé à Paris, en 1951. Le modèle est mythique : la caisse rectangulaire est jaune, les pieds verticaux munis de sabots sont rouges, les barres sont télescopiques. Le Baby-Foot Stella Champion présente deux caractéristiques techniques qui sont devenues une tradition chez Stella : les joueurs sont capables de taper la balle de la tête, et les bandes latérales sont inclinées pour pouvoir faire des lobes. Les amateurs apprécieront ! En 1971, la société déménage à Oye-Plage, près de Dunkerque. Sur les cendriers posés à chaque angle est inscrite l'adresse de l'entreprise : avant 1970, 4, rue Scipion, Paris 5^e ; après cette date : Oye-Plage. Un moyen infallible de dater l'exemplaire. Le Baby-Foot Stella Champion est fabriqué dans sa version initiale jusqu'en 1959 ; depuis, il est proposé dans une forme bateau, plus moderne. Commercialisée principalement à Paris et dans le nord de la France, en Belgique et en Suisse, la marque Stella, installée à Tourcoing, propose aujourd'hui une quinzaine de modèles dont «*Franck Ribéry et Dany Boon possèdent un exemplaire*», annonce fièrement Nicolas Chanry, le tout nouveau patron de la société. La société rénove également d'anciens modèles de la marque à la demande.

L'AVIS DU RESTAURATEUR

«Je reconstitue des matchs comme le mythique OM-Milan de 1993.»



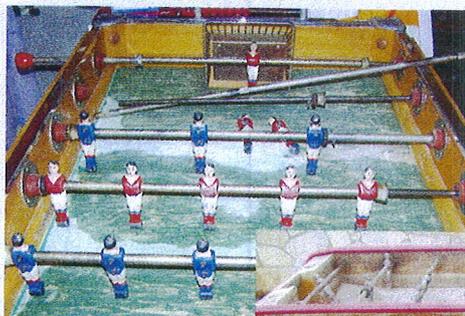
Joël Trémollière restaure et personnalise des baby-foot d'époque.

«Les caisses de baby-foot anciens ne sont pas rares, notamment les modèles B53 et B60 de chez Bonzini qui se trouvent facilement. Certains sont en très mauvais état, car ils sont restés longtemps au fond d'une grange à subir les intempéries. D'ailleurs, on appelle les caisses de baby très abîmées des «épaves» ! La restauration peut être longue, mais on y arrive. Je rénove également les pièces telles que les joueurs ou le compteur de points. Bien que je préfère conserver les pièces d'origine, il m'arrive d'en mettre des neuves.»

Chez Bonzini, par exemple, ils vendent encore aujourd'hui les éléments d'origine : c'est neuf, mais comme à l'époque. Le client peut choisir une rénovation en conservant le vécu du baby-foot (traces de brûlures, marques...) ou une personnalisation. Selon la demande, je reconstitue des matchs comme le mythique OM-Milan de 1993 avec le positionnement des joueurs et les couleurs de maillots. Un B60 rénové se vend à partir de 1700 euros. Selon des options comme un vernis ou un boulier spécial, le prix augmente.»



◀ Joël Trémollière personnalise les joueurs aux couleurs des plus beaux souvenirs des supporters. Ainsi, OM-Milan, en 1993 et le mythique match France-Bราซิล, en 1998.



«La restauration peut être longue, mais on y arrive !»



Caractéristiques des baby-foot anciens

- La caisse est en hêtre.
- En France, les barres sont presque toujours télescopiques, contrairement aux modèles étrangers dont les barres sont traversantes. Elles sont au nombre de quatre présentant onze joueurs. Certains modèles peuvent présenter six ou huit barres, mais dans ce cas, ils ne sont plus compatibles avec le jeu.
- Les joueurs sont en aluminium moulé sur les modèles de marque

française. Sur les plus anciens, ils sont en bois. ● Le tapis est en gerflex de la marque Gerflor. Certains modèles anciens présentent une planche en bois. Selon les régions, le jeu est pratiqué avec une balle en liège (au nord) ou en plastique dur (au sud).

- Les dimensions sont le plus souvent de 80 à 90 cm de large et 150 cm de long. La caisse peut être plus grande, mais le terrain de jeu est lui, standard.



Entretien

Les baby-foot d'époque sont solides, ils résistent bien au temps malgré une utilisation fréquente, parfois virile. En revanche, fabriqués en bois, ils supportent mal l'humidité et les variations de température. «Un baby-foot n'est pas fait pour rester à l'extérieur», conseille Joël Trémollière. Quelques gouttes d'huile sur les barres, un chiffon humide passé sur le tapis suffiront à l'entretien du baby-foot. «Il faut savoir garder les traces de vie du baby».



Baby-foot
contemporain selon
modèle Champion de
la marque Stella.